

il rachetait en travail ce qui lui manquait du côté de l'habillement et quoiqu'agé seulement de douze ans, il faisait déjà une bonne partie de la besogne de la maison, son père était aise de se voir ainsi remplacé; cela lui donnait plus de loisir pour prendre du bon temps. Il allait à tous les marchés, et était au courant de toutes les histoires.

La petite Suzanne avait onze ans. on ne l'avait point envoyée aux écoles. Sa mère pensait qu'elle n'avait pas besoin plus qu'elle même, de savoir lire pour conduire son ménage, et, la voyant grande et forte, elle avait fait l'économie de la servante.

Jeanne était gentille, douce, intelligente; les garçons la convoitaient déjà, parce qu'elle aurait un jour du bien.

Depuis quelques années, cependant, les récoltes n'étaient pas aussi abondantes, on ne savait à quoi attribuer ce changement. Quelquefois on disait que de mauvais vents en étaient la cause, d'autre fois on s'en prenait aux *sorts* jetés par des envieux; car à cette époque encore, on voyait des sorciers partout.

Ces pauvres gens ne s'apercevaient pas que par suite de l'achat de petits lopins de terre, leur domaine s'était agrandi, sans qu'ils eussent augmenté leur bétail, les terres étaient moins bien cultivées et surtout bien moins engraisées.

Nous verrons plus tard ce qu'il advint du système qu'ils s'entêtaient à suivre et des dépenses extravagantes qu'ils s'imposaient pour les deux jumeaux.

Dans le chapitre suivant, nous présenterons à nos lecteurs le fermier voisin et nous leur ferons faire connaissance avec toute sa famille. Pour aujourd'hui, nous nous contenterons de donner son nom; il se nommait Jean Duchêne dit Progrès.

(A continuer.)

Pour la Semaine Agricole.

### Quelques détails et suggestions sur les moutons aujourd'hui en Canada.

(Suite)

Nous avons, dans nos articles précédents, passé en revue les différentes espèces de nos moutons tant natifs qu'importés. Il est aisé de ce convaincre que telle espèce ou race qui convient à l'un ne conviendra peut être pas à l'autre. Celui qui veut de la laine fine ne choisira pas les Cotswolds, non plus que celui qui n'a qu'un pâturage sur sable ou terre maigre. Une espèce à laine plus rase et mangeant moins fera mieux son affaire. Il en sera autrement pour

celui qui veut employer sa laine à des usages communs et dont la terre peut fournir une pâture abondante à son troupeau

#### Tonte des moutons.

Maintenant que la tonte des moutons est faite dans la Province de Québec, nous ne pourons que répéter ce que nous avons dit avant sur la quantité de laine que donne un bon mouton. Les données de cette année nous ont convaincu, encore une fois, qu'une toison de six à huit livres bien nette, lavée en cuve à l'eau chaude, est une forte toison, et que tout mouton qui donne au-delà de neuf livres de laine nette ainsi lavée est un mouton extraordinaire en Canada. Il est vrai qu'il s'en rencontre quelques un ici et là qui donnent cette quantité et même au-delà, dans les différents comtés du pays, mais ce sont les meilleurs et ils sont rares. Excepté chez nos riches importateurs qui ont un certain nombre de ces moutons, qu'ils estiment et vendent le prix d'une bonne vache et même d'un bon cheval, nous ne connaissons pas de troupeaux ni dans le Haut ni dans le Bas-Canada, qui donne une aussi riche dépouille. Et nous sommes certains que les Américains n'en possèdent pas non plus. Le minimum de la quantité de laine d'un troupeau dans la Province de Québec est de deux livres par tête; dans les Etats de l'Ouest des Etats-Unis, le Minnesota, par exemple, le minimum est de une livre et six onces. Un troupeau qui donne en moyenne quatre livres par tête, peut-être considéré comme un troupeau amélioré. Nous ne croyons pas qu'il y ait en Canada un troupeau de vingt cinq moutons qui donne au-delà de six livres et demie de laine par tête. Par troupeau, nous entendons au moins vingt moutons réunis appartenant au même individu.

La toison d'un mouton est la laine qu'il a poussé pendant douze mois et pas plus longtemps, et si ce mouton n'est pas à sa première tonte il devra avoir été tondu ras précédemment. Il est évident qu'une laine de quatorze mois et plus excède en longueur celle d'une année de croissance. Chez les moutons à longue laine, la pousse ou croissance de la toison varie de trois quarts de pouce à un pouce par mois, excepté le premier et le second mois où elle allonge moins rapidement. Il y a sans doute des exceptions; les moutons dont la laine excède douze pouces en longueur en sont, mais les troupeaux de cette espèce sont rares, nous avons dit que nous ne les avons pas encore trouvés en Canada. La laine du mérinos croît environ un quart de pouce par mois. Et les races à laine intermédiaire, en proportion. Nous avons actuellement entre les mains des mèches de laine provenant de la

toison d'un mouton qui appartenait à un Monsieur Bruneau du comté de Laprairie ou comté avoisinant qui mesure deux pieds anglais en longueur. Monsieur Bruneau nous a dit dernièrement, que ces mèches étaient la poussée de dix-huit à dix-neuf mois. Cette laine est la plus longue que nous ayons vu. Ce bélier doit être un bon reproducteur pour conserver la laine dans un troupeau. Un certain nombre de moutons peuvent conserver leur laine deux ans pourvu qu'elle soit coupée de l'épaisseur d'un travers de doigt au bout des mèches, mais il faut la tronquer avant maturité, c'est-à-dire avant qu'elle commence à lever ou se détacher du dos du mouton.

La laine tondue entre novembre et mars pèse plus que celle coupée en d'autre temps, alors le brin est plein; mais il est plus roide et plus dur. La perte que subit la laine d'un troupeau tondu en mai par un bon lavage et étirage pour en faire tomber les saletés que n'a pas emporté l'eau, est de quarante à cinquante par cent, généralement. Un troupeau de moutons choisis perdra moins par le nettoyage qu'un commun; plus un mouton a de laine moins les ordures pénètrent dans sa toison il n'y a que la surface qui se salit, mais il faudra toujours compter un tiers de diminution entre la pesée sale et la nette. Dans le Haut-Canada la laine se lave sur le dos des moutons dans des ruisseaux ou étangs, cette pratique est inconnue de nos habitants au nord du St. Laurent. Et peu le font au sud, tout au plus quelques uns dans les Townships. Il faut tenir compte de ce mode de lavage pour pouvoir juger de la quantité de laine que donne les troupeaux dans les deux provinces.

D'aillebout 4 Juin 1870.

Ls. LÉVÊQUE.

M. C. A.

N. B.—*Erratum*.—Dans le No du 25 mai dernier, dans l'article "Ayrshires et durhams en Angleterre lisez" *Sweet heart* au lieu de *sweet head*.

Ls. L.

Nous serions très obligé si Mr. Lévesque voulait bien traiter la question des lavages des laines praticables dans notre pays et particulièrement celui qu'il considère le plus profitable. [Réd. S. A.]

#### Fenaison des trèfles, des vesces, etc.

Le moment le plus convenable pour faucher ces plantes, lorsqu'on les destine à faire du fourrage sec, est celui où la plus grande partie des fleurs sont épanouies, ce qui arrive ordinairement au commencement de Juin et pour les trèfles ordinaires; si l'on